

Colonel Marill : « Très fier du 21^e RIMa »

Sources : Nice-Matin du 17 avril 2002 - Sylvain Mouhot



17/04/02 : Un article de Sylvain MOUHOT, reproduit avec l'aimable autorisation de Nice-Matin

Colonel Marill : « Très fier du 21^e RIMa »



Le chef de corps des Marsouins de Fréjus, rentré lundi d'Afghanistan, dresse un bilan satisfaisant des missions de sécurisation menées à Kaboul et Mazar-e Sharif

Le retour du colonel Jean-Marc Marill, lundi au camp Lecocq de Fréjus après trois mois d'opérations, sonne le début du désengagement des troupes françaises en Afghanistan. Si 150 Marsouins, une compagnie de combat et un élément de logistique, restent encore en poste dans le cadre des opérations de sécurisation de Kaboul (Pamir) et Mazar-e Sharif (Heraclès), tous seront rentrés au 21^e RIMa le 11 mai prochain, remplacés par d'autres soldats de la force internationale. Au terme d'une prise d'armes riche en émotion pour « ceux qui ont fait l'Afghanistan » et ceux qui auraient aimé en être, le chef de corps livre ses sentiments.

Les Marsouins ont-ils été rapidement opérationnels ?

Le bataillon a été le premier constitué et engagé, le 21 janvier, avant les Anglais et les Allemands qui ont éprouvé plus de difficultés avec la topologie. J'ai été projeté avant mon régiment dans une mission de reconnaissance britannique, pour élaborer les missions respectives. *Quelles ont été les principales difficultés ?*

En partant précipitamment, nous ne savions rien des spécificités de la zone centrale du pays. Dans le cadre du plan Pamir, nous avions le nord de Kaboul pour zone d'intervention, la plus grande, comprenant une quarantaine de villages. Deux cent mille habitants en temps de paix, la moitié en temps de crise.

Tarakhiel, par exemple, est un village très sensible, l'un des derniers à s'être rallié au bataillon. Jusqu'en décembre, des tirs visant l'aéroport portaient de cette zone anciennement tenue par les talibans.

Avez-vous essuyé des tirs ? Pas directement, à la différence de nos alliés, même si nous avons été « testés » plusieurs fois sur les grands axes. Les lieux sont infestés de mines et d'explosifs.

L'Afghanistan n'est pas un conflit anodin : sur 2 000 hommes engagés par la force internationale, nous déplorons 6 victimes et 13 blessés. Et même si nous n'avons pas eu d'action de combat à mener, l'esprit du RIMa a été garant du succès de la mission. *Et vous avez participé à l'action humanitaire...* Nous avons reconstruit une école dans un village, et distribué huit tonnes de fournitures scolaires collectées notamment par les épouses de militaires, ici dans le Var.

Quel regard portez-vous sur la société afghane ?

Ce pays est choquant à plus d'un titre : des femmes en burqa transportées dans le coffre des voitures, le travail des enfants, l'illettrisme... Ni la langue, ni la culture n'aident à comprendre ces gens mais il ne faut pas hésiter à manger ou prendre le thé chez les habitants pour dédramatiser la situation. En étant au contact de la population, on a vu l'agressivité s'effiloche au fil des semaines. Avec son expérience de l'étranger, le contingent français est bien perçu.

Un premier contact serein est l'un des secrets de la réussite. *Le bilan est-il positif ?*

L'Afghanistan a été moins difficile à vivre que la Bosnie, sans tirs sur nos positions. La situation aurait pu basculer plus d'une fois en bataille rangée mais nos soldats ont assuré une bonne gestion des difficultés. Je suis très fier que le 21^e RIMa ait été désigné pour les deux théâtres d'opération : il est le seul dans ce cas et a toujours formé le noyau dur des troupes. Quatre cents Marsouins, revenus de Mazar-e Sharif le 1^{er} février, repartiront pour la Bosnie en mai. Cinquante autres vont rallier la Côte d'Ivoire tandis qu'un détachement de 60 hommes s'apprête à intervenir à Djibouti. Une compagnie d'éclairage et d'appui étant déjà en Nouvelle-Calédonie, le 21^e RIMa est plus que jamais sur le terrain.

Recueilli par Sylvain MOUHOT

Photo Philippe Arnassan

Mercredi 17 Avril 2002